



8ème Assemblée de l'IFCA.

## Synode pour la communion et la mission

### Réflexion à la lumière de la Parole

Mgr Eduardo GARCIA

*Évêque de San Justo (Argentine), Assistant ecclésiastique du FIAC*

La vie du peuple de Dieu a toujours été et sera toujours marquée par le dialogue, la rencontre, la rupture, le départ et le déplacement : Abraham, Moïse, Elie, Jonas, Ruth, et déjà sur le chemin de l'Eglise : Saint Paul, le grand père des moines Saint Antoine, Dominique et François, Ignace, Thérèse de Jésus et tant d'autres. L'intuition de ces grands, après les avoir écoutés, a rendu leur vie fructueuse et, avec leur esprit, a rendu fructueux le chemin de l'Église de plusieurs siècles, en donnant la réponse de Dieu à chaque moment concret.

Mais cette caractéristique de sortie, d'itinérance, n'est pas simplement géographique, elle a beaucoup de symbolique : c'est une invitation à découvrir dans cette "mise en route", quel est le mouvement du cœur qui, paradoxalement, a besoin de sortir pour rester, de changer pour être fidèle, mais qui ne cesse d'avoir peur des conséquences du nouveau. Surmontant la peur, non sans hésitation, "les saints et les voisins" ont donné vie à l'Église.

Les temps changent et les situations sont différentes, mais les façons d'affronter la vie ont des caractéristiques très communes, et c'est une source d'inspiration et de sagesse pour nous.

Notre époque est marquée par le changement ; les déplacements humains et culturels nous déconcertent et nous laissent perplexes lorsque nous cherchons des chemins pour notre vie intérieure et pastorale. Tout se passe si vite que nous avons l'impression de perdre notre capacité de réaction. Les vérités et les certitudes habituelles ne semblent plus telles, créant un climat d'insécurité et nous soumettant à la tentation de nous accrocher au connu ou de déguiser son importance par le désintéret, au lieu de découvrir les signes que Dieu veut nous montrer, parce **que tout présent peut être la maison du mystère de l'amour et de la miséricorde de Dieu** (H. U. von Balthasar).

Comme Jonas, Dieu nous dit : "Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclame en elle que sa méchanceté est tombée sur moi". La tranquillité d'esprit du prophète, fondée sur l'ordre et des idées claires sur le bien et le mal, et sur la façon dont Dieu agit, est brisée. La recette pour être un bon prophète, faire "ce qui a toujours été fait" est cassée.

Tout l'invite à regarder au-delà de ses limites, à aller à la périphérie. Ninive, "la grande ville", était le symbole de tous les séparés, aliénés et perdus auxquels il devait rappeler que les bras de Dieu étaient ouverts et attendaient leur retour pour les guérir par son pardon et les nourrir de sa tendresse.

Face à la difficulté, la grande tentation est de fuir, et Jonas a pris la direction opposée, vers Tarsis. Par deux fois, Dieu devra le pousser à remplir sa mission. Cependant, à cause de ses propres blessures et fragilités, Dieu a parlé à Jonas et lui a demandé d'être pour le peuple auquel il était envoyé le baume de la grâce qui guérit, la force de l'esprit qui devient nouveauté de vie, encourage et crée un nouveau style de vie commune. Nous aussi, nous nous sentons fragiles et blessés. Notre identité et notre valeur sont menacées ; nous n'exerçons pas notre leadership moral comme avant, et nous n'avons pas de place sociale pertinente ; on nous présente des problèmes pour lesquels nous n'avons apparemment pas de réponse et nous sommes réticents à être un parmi d'autres.

Aujourd'hui, la tentation de Jonas de fuir vers une "Tarsis" peut avoir de nombreux noms : individualisme, spiritualisme, enfermement dans de petits mondes, dépendance, installation, répétition de schémas fixes, dogmatisme, nostalgie, pessimisme, retour aux règles, cléricalisme.....

Dans notre parcours ecclésial, nous avons fait et continuons à faire d'énormes efforts sur différents chemins, nous avons soutenu et continuons à soutenir diverses formes de pastoralisme, nous avons affronté et continuons à affronter des crises et des chocs, nous avons vu et continuons à voir combien de projets auxquels nous consacrons du temps et du dévouement s'avèrent incapables de soutenir nos désirs et nos attentes de bonne évangélisation, car beaucoup de personnes tombent sur le bord du chemin.

Parallèlement, on se plaint du manque de laïcs engagés, de vocations, les gens ne comprennent pas - l'évêque ne comprend pas non plus -, les gens viennent nous utiliser - l'évêque aussi -, nous ne pouvons pas tout faire, personne ne remarque ce qui se passe, personne ne s'en soucie. Sans être fausses, ces plaintes peuvent servir de bouclier à notre résistance à quitter un territoire qui nous était connu et gérable. Et nous recommençons encore et encore après chaque tempête avec le même parapluie qui n'est plus utile. Et lorsque nous pensons être tranquilles dans le ventre de la baleine, l'évidence nous montre que tout ce que nous avons accompli n'était qu'une étape, et que la baleine nous a vomis dans les Ninive d'un monde où Dieu semble plus absent qu'auparavant et auquel nous n'avons aucun intérêt, les mots que nous prononçons et les valeurs que nous essayons de proclamer semblent sans importance et démodés. Toutes les difficultés peuvent être comme la tempête, la baleine, le ver qui a séché les graines de ricin de Jonas ou le vent et le soleil qui lui ont brûlé la tête ; celles qui nous obligent à revenir de notre "Tarsis" évasive, à nous approcher de Ninive avec la certitude de la présence de Dieu qui nous envoie avec un esprit renouvelé et rénovateur.

Le peuple de Dieu nous demande la tendresse du Père dont nous ne pouvons nous approcher qu'en **renouvelant notre ferveur apostolique, en vivant avec parresia** l'amour de Celui "qui nous a aimés le premier".

Comme Jonas, la réalité nous interpelle avec de nouvelles demandes qui exigent de nouvelles réponses. Alors qu'auparavant nous pouvions très bien nous débrouiller seuls, en faisant les

choses à notre manière, la fragmentation de notre société nous met face à l'exigence évangélicatrice d'une **identité commune** qui jaillit d'une **plus grande communion**.

Nous vivons une époque privilégiée, avec le magistère incarné du pape François qui éclaire, sans faux-fuyant, le temps qui nous touche avec toutes ses ambiguïtés. Il ne nous donne pas de recettes, mais plutôt des clés d'interprétation, des éclairages, des propositions et des gestes, afin de ne pas succomber à la tentation que tout reste sur le papier ou dans un slogan stérile. L'Évangile doit devenir chair dans notre chair et, à partir de là, dans la vie du peuple de Dieu. C'est notre vocation et notre mission.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la proposition de synodalité pour l'ensemble de l'Église. Il ne s'agit pas d'une proposition fonctionnaliste ou analytique pour un avenir qui, si nous nous arrêtons trop longtemps, pourrait arriver trop tard. C'est marcher aujourd'hui avec le Ressuscité ; son esprit nous assiste et en est le protagoniste. **" À chaque époque, l'Esprit nous ouvre à sa nouveauté ; il enseigne toujours à l'Église la nécessité vitale de sortir, la nécessité physiologique de proclamer, de ne pas rester fermée sur elle-même ", a expliqué le pape. Alors que "l'esprit mondain nous presse à nous concentrer uniquement sur nos problèmes, nos intérêts, sur la nécessité de paraître pertinents, sur la défense acharnée de nos appartenances nationales et de groupe..Il y a l'Esprit qui nous libère de l'obsession des urgences et nous invite à parcourir des chemins anciens et toujours nouveaux, ceux du témoignage, les voies du témoignage, les voies de la pauvreté, de la mission, pour nous libérer de nous-mêmes et nous envoyer au monde.** (François)

Synode signifie marcher ensemble. Un voyage qui signifie : rencontre, écoute et discernement. L'icône qui nous est présentée est celle des disciples d'Emmaüs, avec les trois verbes énoncés par le Pape. Rencontrer, écouter, discerner. Cependant, Jésus lui-même, dans sa marche évangélicatrice et pèlerine parmi son peuple, a marqué ces trois attitudes de son style particulier et inédit. Un regard contemplatif sur Jésus dans l'Évangile le trouve toujours en train d'aller à la rencontre, d'écouter, de discerner et ensuite d'agir. "Allez raconter à Jean ce que vous entendez et voyez : les aveugles voient et les paralysés marchent ; les lépreux sont purifiés et les sourds entendent ; les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres" (Mt.11,5). Il le fait avec le jeune homme riche, avec la femme syrienne phénicienne, avec l'aveugle qui demande à être guéri, avec la foule qui le suit.

Au cours du premier millénaire, "marcher ensemble", c'est-à-dire pratiquer la synodalité, était la manière habituelle de procéder de l'Église". Le Concile Vatican II a mis en évidence cette dimension de la vie ecclésiale, si importante que saint Jean Chrysostome a pu dire : " Église et Synode sont synonymes " (Explicatio in Psalmum 149).

Rencontre, écoute, discernement. Parler de synodalité, ce n'est pas parler d'une méthode de travail mais d'un processus spirituel intense qui appartient à l'être même de l'Église. Faire un synode signifie marcher ensemble dans la même direction. Une Église synodale, comme François l'a anticipé dans *Evangelii Gaudium*, est : L'Église "en sortie" est une Église aux portes ouvertes. Sortir vers les autres pour aller aux périphéries humaines ne veut pas dire courir vers le monde sans direction et dans n'importe quel sens. Souvent il vaut mieux ralentir le pas, mettre de côté l'appréhension pour regarder dans les yeux et écouter, ou renoncer aux urgences pour accompagner celui qui est resté sur le bord de la route (46). Le parcours synodal est un moment ecclésial de rencontre dans le Seigneur ; c'est un espace pour affirmer notre identité et prendre

conscience de notre mission", "non pas avec des préjugés fonctionnels" mais guidés et harmonisés par l'Esprit. C'est une invitation à la rencontre qui conduit à l'écoute "en se déplaçant avec la liberté de l'Esprit".

Avec la crise du COVID-19, nous nous trouvons maintenant dans une situation où tous nos titres semblent disparaître. Où tant de vérités que nous avons entendues ne résistent pas une seconde à la lumière de la réalité, et disparaissent comme des vampires au soleil.

Le parcours synodal nous demande de briser les attitudes et les comportements qui découlent de certains principes rigides pour faire place à des liens et à des relations qui naissent de la proximité avec la réalité même de la vie et des personnes. Se rencontrer ne signifie pas se promener avec la Bible ou aller à la pêche. Se rencontrer, c'est offrir l'amitié, la bénédiction et l'accueil à tous les hommes et à toutes les femmes... Porter en samaritain le frère qui souffre, l'esclave, le chômeur, le marginalisé, celui qui se sent tout simplement invisible aux yeux des autres. Cela implique de passer du regard à l'accompagnement rapproché et à la pitié. Écoute ; pas comme des enquêteurs pour recueillir des informations. C'est regarder dans les yeux, partager la vie, s'impliquer dans les questions auxquelles beaucoup ne trouvent pas de réponses et dans la douleur qui paralyse l'espoir. Nous écouter, c'est se laisser surprendre sans avoir la réponse stéréotypée à l'avance. De quoi parliez-vous sur la route, que vous arrive-t-il ? Le Ressuscité dit aux pèlerins déçus sur la route d'Emmaüs.

L'action et le geste synodal fondateur est de s'approcher, de s'arrêter, de rejoindre le chemin du peuple de Dieu, de faire le voyage et, peut-être, de demander, de faire sentir qu'ils comprennent que quelque chose se passe : Qu'est-ce qui leur arrive, quelle est la souffrance, quel est le problème, quel est le problème ? Parfois, il n'est pas nécessaire de demander, parfois vous ne savez même pas ce qui se passe. Le Seigneur s'est approché, il était intéressé, il a demandé.

Cette attitude de liberté est une grâce que nous devons demander et à laquelle nous devons nous rendre disponibles. C'est la clé du parcours synodal. Une liberté obéissant à Jésus-Christ, à l'Église et au peuple de Dieu. Et, puisqu'il s'agit d'une liberté dans le Seigneur et dans l'Église, ce sera une liberté capable d'affronter des purifications, des corrections ; une liberté créative dans la fécondité apostolique ; une liberté dont l'horizon est la sainteté. C'est la liberté que Dieu a demandée à Abraham : "Marche devant moi et sois irréprochable" (Gn 17,1) (Bergoglio 2006).

Rencontrer, écouter, discerner. Cette "marche en présence de Dieu" nous place dans une situation de lutte spirituelle. L'esprit du parcours synodal "se construira de cette manière : être attentif à ce qui se passe dans mon cœur ; voir ce que j'ai rencontré, ce que j'ai entendu, ce que j'ai vu, ce à quoi j'ai participé, ce que j'ai ressenti face à telle ou telle proposition". Être attentif au mouvement des différents esprits (le bon, le mauvais, le mien) dans mon cœur. Et ce, afin de pouvoir discerner et trouver la volonté de Dieu".

C'est, en quelque sorte, une invitation à nous désinstaller. La proposition de "quelque chose de plus", d'un pas en avant entre les succès et les échecs, qui nous place fondamentalement dans le "mouvement spirituel". Selon la manière dont nous réagissons à ce que nous entendons, l'"esprit" qui nous anime devient évident.

Faisons en sorte que ce chemin soit caractérisé par l'écoute et l'acceptation mutuelle. Même si nous ne voyons pas de résultats concrets à court terme, la rencontre et le dialogue profond et sincère sont déjà précieux.

Sur le chemin synodal, que le voyage ne nous conduise pas à l'introspection, mais nous stimule à aller à la rencontre de chacun, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve. Le pape François, dans *Evangelii Gaudium*, nous appelle à être une Église qui n'a pas peur de se salir les mains en s'impliquant dans les blessures de l'humanité, une Église qui marche dans l'écoute et le service des pauvres et des périphéries existentielles. Ce dynamisme synodal pour "sortir" vers nos frères, avec la boussole de la Parole et de l'Esprit, réalise le grand projet originel du Père : "que tous soient un" (Jn 17,21). Dans son encyclique *Fratelli tutti*, le pape François nous demande de nous engager dans cette voie avec nos frères et sœurs des autres Églises, les fidèles des autres religions et toutes les personnes de bonne volonté : la fraternité universelle et l'amour sans exclusion, qui doit embrasser tout et tous. Ce parcours synodal est une opportunité qui nous est offerte dans le temps présent que nous vivons. Soyons conscients que le présent de l'Évangile n'est pas comme celui du monde de la science et de la technologie. Le présent du croyant est un temps plein, pas un temps fragmenté. C'est un présent qui regarde vers Dieu, ouvert à l'intervention de l'Esprit ; ce n'est pas un temps fermé sur lui-même qui est poussé par le précédent et qui est dévoré par celui qui vient rapidement après lui.

L'Action Catholique dans nos pays, à partir de cette "maternité ecclésiale" qui est dans son ADN, doit revitaliser la synodalité et incarner sans tarder cet esprit d'aller à la rencontre pour faire route avec tous, en évitant la tentation d'aller à nos possibles "tarsis ou Emmaüs", d'offrir à nos "ninives ou défiants de Jérusalem" le témoignage proche, simple, fraternel de ceux qui, même dans leurs doutes, "croient" à la parole du Ressuscité qui fait toutes choses nouvelles.

Notre présent sous l'influence de l'Esprit peut être un "kairos", un moment opportun de grâce, dans lequel Dieu intervient avec son amour pour notre bien, un temps plein parce qu'il a été préparé avant tous les siècles et attendu patiemment par tant de croyants, un temps fécond parce qu'il est ouvert à la foi en un Dieu qui ne déçoit pas.